

# L'étonnant phénomène des hypallages

Vĩnh Đào JJR 61



L'hypallage, selon le *Dictionnaire de l'Académie*, est une "figure de style par laquelle on déplace un terme, le plus souvent un adjectif, pour le mettre en relation avec un terme différent de celui auquel on devrait le rattacher selon le sens". *Le parfum blond de sa chevelure* est un exemple d'hypallage, parce qu'en toute évidence c'est la chevelure qui est blonde et non le parfum. De cette inversion dans l'ordre des mots résulte une phrase correcte au point de vue grammatical mais dont le sens semble étrange ou imagé, d'où l'effet de surprise.

Dans cette phrase: "*Ce marchand accoudé sur son comptoir avide*" (Victor Hugo, *Les Chants du crépuscule*, VIII), ce n'est pas le *comptoir* qui est *avide* mais le *marchand*.

Dans ce vers de Lamartine: "*Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire*" ("*L'Automne*", *Méditations poétiques*), ce n'est pas le *pas* qui est *rêveur* ni le *sentier solitaire*, mais "*je*", le promeneur.

L'hypallage peut être double: elle est construite de la même façon, mais utilise deux mots principaux et deux caractéristiques qui sont intervertis comme dans cet exemple: "*Des larmes rondes roulaient sur ses joues salées*" (au lieu de: larmes salées et joues rondes).

Comme on peut le remarquer, le plus souvent, une hypallage se construit en juxtaposant à un nom un adjectif qui conviendrait logiquement à un autre nom, comme dans les exemples précédents. Toutefois, elle peut aussi concerner un verbe et un nom:

*"Le long du vif ruisseau sableux je cueillerai  
La menthe, dont l'odeur s'écrase sous les doigts."*

(Francis Jammes, *La jeune fille nue*)

(C'est "la menthe" qui "s'écrase" et non "l'odeur").

Parfois, un des éléments de l'hypallage est absent, qu'on doit restituer par l'imagination. On parle dans ce cas d'hypallage *in absentia*.

*"Larguez les continents. Hissez les horizons."*

(Réjean Ducharme, *L'Avalée des avalés*).

Ce ne sont pas les *continents* qu'il convient de *larguer* mais les *amarres* pour atteindre d'autres continents, et ce ne sont pas les *horizons* qu'il faut hisser mais les *voiles*, pour gagner d'autres horizons.

On trouve surtout des exemples de ce procédé stylistique dans la langue littéraire, en particulier dans la poésie: *l'odeur noire de la nuit, la douce couleur de ta peau, le parfum sucré des oranges...* Par cet effet de style, en créant une association insolite entre deux termes qui sont logiquement incompatibles, on cherche à renouveler le langage et à perturber notre perception habituelle du monde.

Ce phénomène de l'hypallage existe aussi en vietnamien, mais dans des expressions de la langue courante, non en tant que figure de style de la langue littéraire. Comme le procédé est assez rare, le vietnamien n'a pas de mot pour traduire hypallage; on doit le désigner comme une "*figure de rhétorique dans laquelle les termes sont permutés*" (*một biện pháp tu từ hoán vị trật tự từ*).

En voici quelques exemples:

Pour exprimer un état de sécurité et de confort douillet, le vietnamien a l'expression "*nệm ấm chăn êm*": littéralement "matelas chaud et draps moelleux". Or en toute logique, c'est le matelas qui est moelleux et les draps qui conservent la chaleur. Donc, sans hypallage, la formule devrait être: "*nệm êm chăn ấm*".

Les "fils à papa", les enfants de bonne famille nés avec une cuillère d'argent dans la bouche, sont désignés par l'expression "*con ông cháu cha*", ou "fils de son grand-père et petit-fils de son père". Normalement, on devrait dire "fils de son père et petit-fils de son grand-père" ("*con cha cháu ông*").

Pour exprimer l'action de prendre la fuite à toute vitesse, de s'enfuir au loin en prenant ses jambes à son coup, on a l'expression "*cao chạy xa bay*" qui se traduit par "courir haut et voler loin". Or, normalement, on devrait dire "courir loin et voler haut" ("*cao bay xa chạy*").

L'expression "faire la sourde oreille" a un équivalent en vietnamien: "*tai ngơ mặt điếc*", littéralement "avoir l'oreille indifférente et la mine sourde". Or, logiquement il faudrait dire "faire la sourde oreille et avoir la mine indifférente" ("*tai điếc mặt ngơ*").

Nous allons citer enfin une expression plus savante, empruntée au chinois. Il s'agit de l'expression *tang bồng hồ thỉ*, qui est une métonymie<sup>1</sup> dans laquelle la flèche (*tang*) et l'arc (*hồ*) sont censés représenter le métier des armes. Nous trouvons cette expression dans ces deux vers célèbres de Nguyễn Công Trứ (1778-1858) qui évoquent la destinée de tout homme né pendant une période trouble:

*Tang bồng hồ thỉ nam nhi trái,  
Cái công danh là cái nợ nần.*

(Le métier des armes est le devoir de tout homme,  
Gloire et honneur sont des dettes dont il faut s'acquitter)

*Tang bồng hồ thỉ* est une expression chinoise 桑弧蓬矢 (en pinyin: *sāng péng hú shǐ*) dans laquelle:

*Tang (cây dâu)*: le mûrier, dont on utilisait le bois pour fabriquer les arcs,  
*Bồng (cỏ bồng)*: l'érigéron, plante herbacée servant à fabriquer des flèches,  
*Hồ*: L'arc,  
*Thỉ*: La flèche.

Au Moyen Âge en Chine, on commençait à utiliser des plantes comme l'érigéron pour fabriquer des flèches, plus légères que les flèches en bois, et qui pouvaient donc parcourir une distance plus longue. En respectant l'ordre logique des mots, on devrait donc dire "*tang hồ bồng thỉ*"<sup>2</sup>. L'expression "*tang bồng hồ thỉ*" est le résultat d'une hypallage.

Comme nous sommes dans le domaine des lettres classiques, ne résistons pas au plaisir de citer un très bel exemple dans la littérature latine. Dans *L'Énéide*, un vers nous décrit Énée, conduit par la sibylle sur le chemin des enfers: "*Ibant obscuri sola sub nocte per umbram*", soit mot à mot:

*Ils allaient ténébreux dans l'ombre d'une nuit solitaire.*

Or, en toute logique, c'est la nuit qui est ténébreuse et les voyageurs qui sont seuls. On devrait donc dire: "*Ils marchaient seuls, dans l'ombre d'une nuit obscure*" (en latin: *Ibant soli sub obscura nocte per umbram*). On aura constaté que le charme poétique du vers a malheureusement disparu. Virgile a vu que la double hypallage donnait à son vers un caractère éminemment poétique.

Preuve est faite que cet étonnant phénomène de l'hypallage est connu à l'Est comme à l'Ouest, et cela depuis des temps très anciens.



<sup>1</sup> Une métonymie est une figure de rhétorique par laquelle on exprime un concept au moyen d'un terme désignant un autre concept qui lui est uni par une relation nécessaire (la cause pour l'effet, le signe pour la chose signifiée...).

<sup>2</sup> En Chine, lorsque dans une famille naissait un garçon, il était de tradition de prendre un arc en bois de mûrier pour tirer six flèches: quatre vers les quatre points cardinaux, une vers le ciel et une en direction du sol.